

BIBLIOGRAPHIE

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Ouvrages Consultés.

- Amengual, Barthélémy, Clefs pour le Cinéma, Paris: Seghers, 1971.
- Antoine, André, Discours à Médan, Bulletin de la Société Littéraire des Amis de Zola, N° 2, 1923.
- \_\_\_\_\_. Lettres à Pauline, Paris: Les Belles Lettres, 1968.
- \_\_\_\_\_. Mes Souvenirs sur le Théâtre-Libre, Paris: Fayard, 1921.
- Antoine, André-Paul, Le Naturalisme d'Antoine : une Légende, in Réalisme et Poésie au Théâtre, Paris: CNRS, 1960.
- Arnautovitch, Alexandre, Henri Becque, Paris: Crès et Cie, 1927.
- Baudelaire, Charles, Les Fleurs du Mal, Paris: Classiques Larousse, 1959.
- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, Le Barbier de Séville, Paris: Hachette, 1975.
- \_\_\_\_\_. Le Mariage de Figaro, Paris: Bordas, 1976.
- Balzac, Honoré de, Les Contes Drôlatiques, Paris: Marabout, s.d.
- Becker, Claude, Les Critiques de notre Temps et Zola, Paris: Garnier, 1972.
- Becque, Henri, Querelles Littéraires, Paris: Crès et Cie, 1925.
- \_\_\_\_\_. Souvenirs d'un Auteur Dramatique, Paris: Crès et Cie, 1926.
- \_\_\_\_\_. Théâtre Complet, 3 vol., Paris: Crès et Cie, 1898.
- Bénac, Henri, Le Classicisme, Paris: Hachette, 1974.
- Bénaud, Marc, Zola, Paris: Ecrivains de Toujours, Seuil, 1971.
- Bertaut, Philippe, Balzac, Paris: Connaissance des Lettres, Hatier, 1968.
- Boileau, Nicolas, L'Art Poétique, Paris: Bordas, 1972.
- Brown, Calvin S., Repetition in Zola's Novels, Athens: University of Georgia Press, 1952.

- Brunel, Pierre, et Huisman, Denis, Introduction à la Littérature Française, Paris: Fernand Nathan, 1969.
- Carter, Lawson A., Zola and the Theater, Paris: Institut d'Etudes Françaises de Yale University et P.U.F., 1963.
- Castex, Pierre G. et Surer, Pierre, Manuel des Etudes Littéraires Françaises, Paris: Hachette, 1979.
- Chardin, Philippe, Quelques Problèmes Idéologiques posés par "Les Corbeaux" d'Henri Becque, Cahiers Naturalistes N° 55, 1981.
- Couton, Georges, Corneille, Paris: Connaissance des Lettres, Hatier, 1969.
- Diderot, Denis, Oeuvres Complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1965.
- Dort, Bernard, Théâtre Réel; Paris: Seuil, 1967-1970.
- Frichet, Jacqueline, Le Théâtre Lyrique d'Emile Zola, Cahiers Naturalistes N° 42, 1971.
- Gahide, Françoise, Le Naturalisme au Théâtre d'Emile Zola ou l'Origine de la Crise du Théâtre, Théâtre Populaire N° 31, Septembre 1958.
- Gauthier, Guy, Zola et les Images, Filmographie, Europe, N° Spécial Zola, Avril-Mai 1968.
- Germain, François, L'Art de Commenter une Comédie, Paris: Foucher, s.d.
- Goncourt, Jules et Edmond, Théâtre, Paris: Fasquelle-Flammarion, s.d.
- Guieu, Jean-Max, Le Théâtre Lyrique d'Emile Zola, Paris: Fischbacher, 1983.
- . Zola et le Drame Lyrique, in Aux Sources de la Vérité du Théâtre Moderne, Actes du Colloque de Loudon (Canada) en 1972, Paris : Minard, 1974, pages 64-77.
- Hemmings, F.W.J., Emile Zola et le Théâtre Scandinave de son Temps, Cahiers Naturalistes N° 29, 1965.
- Histoire Littéraire de la France, publiée sous la direction de Pierre Abraham et Roland Desne, tome 5 (1848-1913), Paris: Editions Sociales, 1973.
- Juin, Hubert, Ecrivains de l'Avant-Siècle, Paris, Seghers, 1972.

- Jullien, Jean, Le Théâtre Vivant, essai théorique et pratique, Paris: Charpentier, 1892.
- Kanes, Martin, Zola and Busnach : the Temptation of the Stage, PMLA, vol. 77, mars 1962.
- \_\_\_\_\_. Zola et les adaptateurs : une lettre inédite, Cahiers Naturalistes N° 41, 1971.
- Lanoux, Armand, Bonjour, Monsieur Zola, Paris: Hachette, 1954.
- Lemaître, Jules, Impressions de Théâtre, Paris: Boisvin, s.d.
- Lepelletier, Edmond, Emile Zola, sa Vie, son Oeuvre, Paris : Mercure de France, 1908.
- Leprohon, Pierre, Histoire du Cinéma Muet, Paris: Editions du Cerf, 1961.
- Lioure, Michel, Le Drame de Diderot à Ionesco, Paris: Armand Colin, 1973.
- Lucas, John, From Naturalism to Symbolism, Renaissance and Modern Studies, XXI, 1977.
- Mallarmé, Stéphane, Oeuvres Complètes, Paris: Bibliothèque de la Pléiade, NRF, 1958.
- Martino, Pierre, Le Naturalisme Français, Paris : Armand Colin, 1969.
- \_\_\_\_\_. Parnasse et Symbolisme, Paris: Armand Colin, 1970.
- Mitterand, Henri, Thérèse Raquin au Théâtre, Revue des Sciences Humaines, Octobre-Novembre 1961.
- \_\_\_\_\_. Zola et le Théâtre, Magazine Littéraire N° 132, Janvier 1978.
- Molière, Le Tartuffe ou l'Imposteur, Paris: Bordas, 1976.
- Pignarre, Robert, Histoire du Théâtre, Paris: Que-sais-je ? PUF, 1974.
- Pruner, Francis, Les Lutttes d'Antoine au Théâtre-Libre, Paris: Lettres Modernes, Minard, 1964.
- Robert, Guy, Zola et le Classicisme, Revue des Sciences Humaines, 1968.
- Robichez, Jacques, Le Symbolisme au Théâtre, Paris: l'Arche, 1957.

- \_\_\_\_\_ . Panorama du XIX<sup>ème</sup> Siècle Français, Paris: Seghers, 1962.
- Ropars-Wuillemiers, Marie-Claire, De la Littérature au Cinéma, Genèse d'une Ecriture, Paris: Armand Colin, 1970.
- Sadoul, Georges, Zola et le Cinéma Français, Europe, N° spécial Zola, Novembre-Décembre 1952.
- Sanders, James B., Antoine et la Mise en Scène, in Aux Sources de la Vérité du Théâtre Moderne, Actes du Colloque de Loudon (Canada) en 1972, Paris: Minard, 1974.
- \_\_\_\_\_ . Antoine et Zola, Cahiers Naturalistes N° 50, 1976
- \_\_\_\_\_ . Antoine, Zola et le Théâtre, Cahiers Naturalistes N° 42 1971.
- \_\_\_\_\_ . Busnach, Zola et le Drame de "l'Assommoir", Cahiers Naturalistes N° 52, 1978.
- \_\_\_\_\_ . Deux Lettres d'Antoine à Arquillière, Cahiers Naturalistes N° 52, 1980.
- Schérer, Jacques, La Dramaturgie Classique en France, Paris: Nizet, 1979.
- Van Tieghem, Philippe, Les Grandes Doctrines Littéraires en France, Paris: PUF 1974.
- \_\_\_\_\_ . Les Grandes Doctrines Littéraires en France,
- Weatherilt, Michael, Les Cahiers Inédits de Champfleury, Quelques Considérations sur l'Epoque Réaliste et Naturaliste, Cahiers Naturalistes N° 55, 1981.
- Zola, Emile, Le Naturalisme au Théâtre, Paris: Bernouard, 1929.
- \_\_\_\_\_ . Le Roman Expérimental, Paris: Garnier-Flammarion, 1971.
- \_\_\_\_\_ . Nos Auteurs Dramatiques, Paris: Bernouard, 1929.
- \_\_\_\_\_ . Théâtre Complet, Paris: Bernouard, 1929.

Articles de Presse Consultés.

Ancey, L'Art Dramatique Nouveau, L'Echo de Paris, 7 Janvier 1890.

Antoine, André, Causeries sur la Mise en Scène, Revue de Paris, 1<sup>er</sup>  
Avril 1903.

\_\_\_\_\_. Emile Zola et le Théâtre, L'Information, 4-11-18<sup>e</sup> Août  
1924.

\_\_\_\_\_. La Cinégraphie Française, Cinémagazine N° 1, 21 Jan-  
vier 1921.

\_\_\_\_\_. Le Public, Cinémagazine N° 5, 18 Février 1921.

\_\_\_\_\_. Propos sur le Cinématographe, Le Film, 1919.

Bigot, Charles, Renée, Le Siècle, 18 Avril 1887.

Champalle, Pierre, Un Photographe Inconnu : Emile Zola, Paris-Match,  
N° 972.

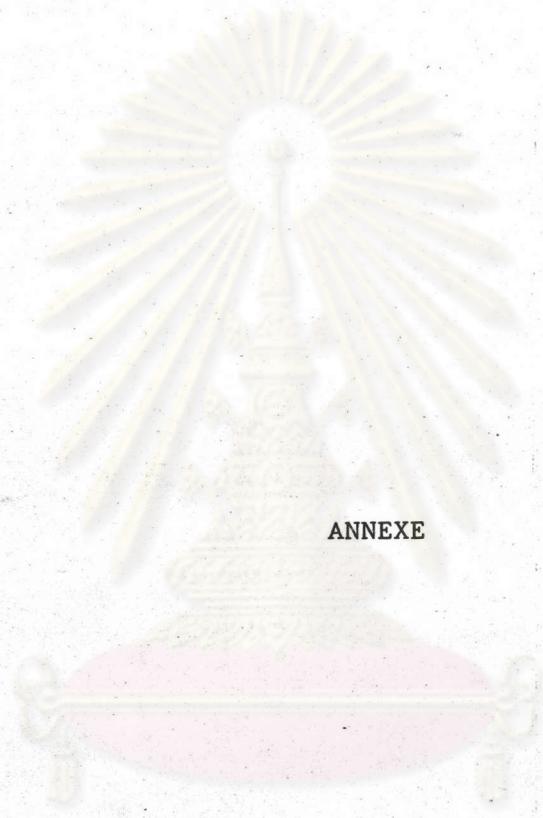
Daudet, Alphonse, Le Bouton de Rose, Le Journal Officiel, 18 Mai 1878.

Sarcey, Francisque, Le Bouton de Rose, Le Temps, 11 Mai 1878.

\_\_\_\_\_. Madeleine de Zola, Le Temps, 6 Mai 1889.

Zola, Emile, La Navette, Le Voltaire, 26 Novembre 1878.

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



ANNEXE

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Résumé des Oeuvres Dramatiques de Zola.

Madeleine.

Premier Acte.

Dans un salon de province, un soir d'hiver, une jeune femme, Madeleine, attend son mari, Francis, qui est médecin, en faisant de la couture; près d'elle, sa belle-mère, Madame Hubert, sa petite fille, qui dort dans un berceau, et une vieille servante protestante qui lit, dans la Bible, l'histoire de la femme adultère à laquelle Jésus a pardonné. La servante, Véronique, emmène le berceau de l'enfant dans sa chambre en murmurant : "Dieu le père n'aurait pas pardonné." Une fois qu'elle est sortie, Madeleine avoue à sa belle-mère que la servante l'effraie un peu, parce qu'elle aime toujours lire des histoires sur la punition des péchés. Madame Hubert, ironique, lui demande si ce n'est pas plutôt qu'elle s'ennuie dans cette province perdue, mais Madeleine lui jure qu'elle se sent heureuse, et qu'elle a même l'impression que ce bonheur est inespéré : "Je désespérais de tout ce bonheur." On peut pourtant deviner une sorte d'inquiétude dans le coeur de Madeleine. Quand Francis, son mari, arrive enfin, il n'est pas seul; il a rencontré, par hasard, un vieil ami, Jacques, que tout le monde croyait mort pendant la guerre, en Italie. En entendant ce nom, Madeleine apparaît très choquée et, quand son mari veut lui présenter ce Jacques, elle court se cacher dans sa chambre en prétextant qu'elle est très fatiguée. Madame Hubert va préparer une chambre pour cet invité imprévu, et elle est à peine sortie que Jacques vient retrouver Francis. Les deux amis discutent et parlent d'abord de leurs souvenirs d'enfance, puis ils en viennent à parler d'un sujet qui les intéressait beaucoup quand ils étaient étudiants, le mariage. Nous apprenons alors que Madeleine est une ancienne "femme libre" et qu'elle a été la maîtresse de Francis avant qu'il ne l'épouse. Jacques continue pourtant d'affirmer qu'une telle femme est mauvaise et ne pourra jamais demeurer fidèle à son mari; cependant Francis ne sait que répéter "Oui, je suis heureux, bien heureux." A peine Jacques est-il monté se coucher que Madeleine revient en proie à la plus grande agitation : Jacques a été son premier amant et, alors qu'elle aurait voulu oublier son passé, quand Francis refusait

de savoir ce qu'elle a fait avant lui, le retour de Jacques la force à tout se rappeler; elle se rend alors compte que "le passé ne meurt jamais." Francis voudrait parler avec Jacques, mais Madeleine est terrorisée : elle croit que si son mari ou elle revoient cet homme, leur amour mourra. Tous deux décident alors de fuir en disant à leur mère qu'ils viennent de recevoir un télégramme leur apprenant qu'un oncle est malade à Montpellier : ils doivent absolument aller le voir. Madame Hubert est chargée de dire à Jacques de s'en aller. En sortant, Madeleine murmure : "Ah! les souvenirs sont lâchés, je les sens derrière moi qui me poursuivent."

#### Deuxième Acte.

Nous sommes dans une chambre de l'auberge où Jacques est venu loger en attendant que Francis revienne de voyage. Il regarde cette chambre, et nous apprenons qu'il y a trois ans, il y a passé quelques jours avec une "jeune dame, si blonde, si gaie" : il est facile pour chacun de comprendre que cette jeune femme, qui a écrit, de son doigt taché d'encre "Je t'aime" sur la table, c'est Madeleine... Jacques est à peine sorti de cette chambre où il a retrouvé des souvenirs passés que Francis et Madeleine arrivent; ils prennent justement cette chambre pour la nuit. Le garçon de l'auberge est étonné car il reconnaît très bien la femme blonde dont il a parlé quelques minutes avant avec Jacques. Quand il est parti, Francis cherche à rassurer Madeleine qui a l'impression qu'une mendiante, rencontrée sur la route, les a suivis jusqu'ici. Francis montre la plus grande confiance dans leur avenir; Il est tellement certain qu'il pourra, au cours de ce voyage, "tuer les souvenirs" que Madeleine recommence à espérer pouvoir encore être heureuse. La voyant un peu mieux, il sort pour aller commander le dîner. Restée seule, Madeleine croit reconnaître cette chambre et, tout à coup, elle se souvient. C'est alors qu'arrive Jacques, averti par le garçon d'auberge que Madeleine est ici aussi. Elle essaie de le repousser, elle lui dit qu'elle est mariée, qu'elle a une petite fille, mais il continue à agir avec elle comme si elle n'était qu'une prostituée; il finit quand même par s'en aller, mais en affirmant que les murs de la chambre lui parleront de lui. Joseph, le garçon, apprend alors à Madeleine qu'une femme demande à la voir : c'est Laurence, une ancienne amie du temps qu'elle menait la vie légère à Paris. Madeleine voudrait la chasser, mais l'autre l'accuse d'être fière et Madeleine,

comme poussée par une force en elle-même, finit par lui dire qu'elle va lui présenter Francis. Celui-ci, ayant commandé le dîner, revient et il est étonné que Madeleine connaisse cette femme. Laurence, honteuse et mal à l'aise, s'enfuit. Madeleine, sitôt qu'elle est seule avec Francis, lui raconte tout ce qui vient de se passer, et montre les preuves qu'elle a déjà couché avec Jacques dans cette chambre; un instant, il semble prêt à la détester, mais son amour est le plus fort et il essaie de montrer à Madeleine, qui pense à se suicider, qu'elle doit vivre pour leur enfant. D'ailleurs, Madame Hubert aura sans doute pardonné. Ils partent donc car, comme le dit Madeleine à la fin de cet acte, "c'est mon dernier espoir."

### Troisième Acte.

Madame Hubert est seule dans son salon. Elle attend Jacques auquel elle va demander de partir. Véronique, qui était allée coucher la fille de Francis et de Madeleine, vient la retrouver; toutes les deux discutent pour savoir s'il est juste ou injuste de donner son pardon. Madame Hubert voudrait pardonner, mais Véronique pense que c'est impossible : "Si vous pardonnez, c'est Dieu qui punira." Déjà, Madeleine et son mari sont de retour et Madame Hubert, qui n'a pas encore assez de courage pour parler à sa belle-fille, sort du salon. En entrant, Madeleine ne trouve que Véronique; elles ont une discussion brutale à propos de Dieu et de la souffrance, condition nécessaire du pardon. Madeleine finit par affirmer que Dieu ne peut pas l'aider, et est accusée par Véronique de blasphémer; d'ailleurs, celle-ci ment car elle dit à la jeune femme que Madame Hubert refuse de la voir et ne lui rendra pas sa fille. Madeleine, désespérée, la chasse de la pièce, juste au moment où entre Francis. Madeleine, croyant que sa belle-mère ne lui pardonnera pas, revient à ses idées de suicide, bien que son mari lui redise encore qu'il l'aime et qu'il ne peut pas vivre sans elle. Voyant qu'elle ne change pas d'idée, il voudrait bien mourir avec elle, mais elle lui montre qu'il doit vivre pour s'occuper de sa mère et de leur fille. Profitant d'un instant d'inattention, elle prend du poison dans un placard et se suicide; mourante, elle demande que Jacques ne sache pas qu'elle est la femme de Francis et, dès qu'elle meurt, dans les bras de son mari désespéré, Véronique remarque que "Dieu le père n'a pas pardonné."

Thérèse Raquin.

Premier Acte.

Nous nous trouvons dans une salle à manger qui sert aussi de salon et de chambre à coucher, chez les Raquin. Ce décor va rester pendant les quatre actes de la pièce. Camille Raquin est assis dans un fauteuil, devant la table du déjeuner qui n'est pas encore desservie. Il pose pour son ami Laurent, qui est en train de peindre son portrait : ce sera bientôt fini. Les deux hommes bavardent avec la mère de Camille, Madame Raquin, tandis que Thérèse, sa femme, semble rêver et ne dit presque pas un mot. Camille explique qu'il est très malheureux : il a dû venir habiter à Paris, avec sa mère, qui a acheté un commerce de mercerie, dans le passage du Pont-Neuf; il se console pourtant puisqu'il a pu retrouver Laurent dans le bureau où tous les deux travaillent. Le portrait est terminé et Laurent s'en va, mais il reviendra ce soir car on doit fêter cette oeuvre d'art. Camille est mécontent car Thérèse semble détester Laurent alors que sa mère et lui pensent que celui-ci est "comme de la famille maintenant." Thérèse est restée seule, et Laurent revient la voir : elle change soudain d'attitude, et elle se jette dans ses bras. Elle lui parle de son enfance, "dans les tiédeurs d'une chambre de malade", de Camille, qui l'a transformée en "garde-malade" et en "faiseuse de tisanes"; elle dit combien elle est dégoûtée des soirées ennuyeuses et mornes avec les amis de Madame Raquin; elle ajoute même que ses rencontres avec Laurent lui semblent insuffisantes, car elle voudrait toujours être près de lui. "Ah! si tu étais veuve..." lui dit Laurent. Madame Raquin revient avec Camille, qui fait le projet d'aller à la campagne le dimanche suivant, au bord de la Seine. Laurent propose alors de faire une promenade en canot et Camille accepte, malgré l'inquiétude de sa mère, car il ne veut pas avoir l'air d'un lâche. Les amis de la famille arrivent, Grivet, le sous-chef de bureau de Camille, et Michaud, un ancien commissaire de police. On discute à propos d'un assassinat qui vient d'être commis dans le quartier, et on se demande si les criminels sont parfois impunis. On peut bien comprendre à quoi Thérèse et Laurent sont en train de penser pendant que, comme chaque semaine, la partie de dominos commence...

Deuxième Acte.

Nous nous retrouvons dans la même pièce, et les personnages

sont assis comme au premier acte; mais un an a passé, le fauteuil de Camille est vide : Madame Raquin et Thérèse sont toutes les deux en deuil, car Camille s'est noyé dans la Seine le jour de la partie de campagne qu'il avait organisée au cours du premier acte. Tandis que Madame Raquin ne fait que pleurer, Grivet, Michaud et Laurent nous racontent, l'un après l'autre, en détails, ce qui est arrivé le jour de "l'affreux accident" : Laurent qui a essayé, en vain, de sauver son ami, s'est conduit "comme un héros", et Madame Raquin le remercie au milieu de ses larmes. Pendant que les trois hommes jouent aux dominos avec la vieille femme, Suzanne, la nièce de Michaud, bavarde avec Thérèse : elle lui raconte son amour innocent pour le "Prince Bleu". Un peu plus tard, pendant que les autres bavardent, Laurent et Thérèse, à part, se racontent les cauchemars et les peurs qu'ils ont tout le temps, depuis qu'ils ont assassiné Camille. Ils espèrent qu'ils vont pouvoir se marier, de façon à être enfin libérés de leurs terreurs. Leur mariage, ce sont Grivet et Michaud qui l'ont imaginé, et ils ont convaincu Madame Raquin. C'est décidé, la vieille femme en parlera à Thérèse et Michaud se chargera de Laurent.

### Troisième Acte.

Ce troisième acte nous présente la nuit de noces de Laurent et Thérèse. La pièce est entièrement décorée de voiles blancs. Madame Raquin et Suzanne introduisent la mariée dans la chambre nuptiale. Michaud et Grivet font naturellement les plaisanteries de mauvais goût que l'on fait toujours dans ces circonstances. Thérèse semble être très nerveuse, et elle se laisse déshabiller et décoiffer par les deux femmes. Elle reste seule quelques instants puis est rejointe par Laurent, "encore en toilette de noces." Il s'approche de Thérèse, mais il paraît tout gêné; quand il essaie de l'embrasser, elle le repousse et se met à trembler; elle a comme des hallucinations, croyant qu'il y a quelqu'un qui les écoute derrière les murs. Laurent essaie d'abord de la rassurer, lui disant que c'est leur nuit de noces, qu'on va les laisser seuls, sans les déranger; mais rien n'y fait, elle continue d'avoir peur et remarque que Laurent, lui aussi, est terrorisé : c'est, dit-elle, que "nous ne sommes pas des mariés comme les autres." L'impression désagréable qu'ils ressentent augmentant sans cesse, ils vont essayer de la chasser en parlant sur des sujets sans importance, mais ils reviennent toujours au meurtre qu'ils ont commis, à l'homme qu'ils

ont tué. Laurent croit même que le fantôme de Camille vient les voir, mais il s'aperçoit que c'est le portrait qu'il a peint au premier acte, et il veut le décrocher. Il fait du bruit et Madame Raquin entre, sans qu'ils la remarquent; Laurent, qui regarde le portrait s'écrit : "Il est affreux, il est là, comme lorsque nous l'avons jeté à l'eau." Madame Raquin tombe par terre, paralysée et ne peut que balbutier "les misérables, les misérables !"

#### Quatrième Acte.

Nous sommes maintenant quelques mois après le mariage. Madame Raquin n'est pas morte, mais elle est pourtant toujours paralysée; ses yeux seuls bougent, et on comprend qu'elle a toujours son intelligence. C'est encore une de ces soirées, ennuyeuses, où Grivet et Michaud vont dire des futilités. Comme personne n'est capable de comprendre le sens des regards de l'infirme, les deux amis pensent que Madame Raquin est très bien soignée par ses deux "enfants". Nous apprenons, par la conversation, que Laurent ne travaille plus dans son bureau et qu'il est à nouveau artiste-peintre; cependant, comme Suzanne le remarque, "ses portraits ressemblent tous au pauvre monsieur Camille." Et voilà qu'il arrive une chose extraordinaire : en faisant beaucoup d'efforts, Madame Raquin pose son doigt sur la table et commence à écrire la phrase "Thérèse et Laurent ont...", mais elle n'a pas assez de forces pour finir. On devine pourtant la peur des meurtriers... Quand les visiteurs sont partis, les deux assassins recommencent, pour une raison banale, une dispute qui est maintenant quotidienne. Ils s'accusent l'un l'autre d'être le principal responsable de la mort de Camille devant Madame Raquin qui suit, muette, ce déchirement. Laurent, par brutalité, jette Thérèse à terre et celle-ci lui dit : "C'est ça, tue-moi, comme l'autre" On sent qu'ils sont prêts à s'entre-tuer. Mais voilà que, tout à coup, la vieille Madame Raquin retrouve la parole et le mouvement; elle se lève et les maudit. Alors, épuisés, ils boivent tous les deux du poison et tombent aux pieds de Madame Raquin. Celle-ci, en se rasseyant, dit d'un air déçu : "Ils sont morts bien vite !"

#### Les Héritiers Rabourdin.

##### Premier Acte.

Dans sa salle à manger, Rabourdin, un ancien drapier retiré,

est en train de bavarder avec sa filleule, Charlotte, qui tient son ménage. Il a été riche, mais il a prêté tout son argent et, pour vivre, il utilise les cadeaux que lui font ceux qui se croient ses héritiers. Il essaie bien sûr de leur laisser à penser qu'il est toujours très malade, pour qu'ils aient l'impression que l'héritage tombera bientôt dans leur poche. Aujourd'hui, il doit payer l'argent qu'il doit à Isaac le brocanteur, et il ne sait pas comment faire. Il refuse en tous cas d'utiliser l'argent de la dot de Charlotte que celle-ci lui a confiée, car, dit-il, c'est un "dépôt sacré." Pendant qu'il va se préparer pour recevoir ses héritiers, Dominique, le fiancé de Charlotte, arrive : il a réussi à économiser trois cents francs pour pouvoir se marier avec elle. Ils sont tout heureux mais, en attendant de pouvoir dire qu'il est son futur mari, elle lui suggère de se présenter à tout le monde comme un autre neveu de Rabourdin. Les héritiers arrivent et Chapuzot, l'ancien associé de Rabourdin qui, malgré ses quatre-vingt ans, espère bien hériter de lui, s'amuse à exciter la rivalité entre les nièces de Rabourdin; cela lui donne le plaisir de les voir se disputer à savoir celle qui sera marquée dans son testament. Mais Rabourdin sort de sa chambre pour prendre son déjeuner et tout le monde s'entend pour le cajoler et, en même temps, se rassurer sur sa mort prochaine. Chacun découvre des symptômes de sa mauvaise santé et s'apitoie sur lui. Il est tout malheureux car, comme il est gourmand, il voudrait bien manger, mais tout le monde le force à faire un régime. Dominique, qui arrive, appelle Rabourdin "mon oncle"; celui-ci est surpris, mais il accepte facilement ce nouveau neveu qui lui fait cadeau de canards... Les autres héritiers s'inquiètent car Dominique est sans doute un nouveau concurrent pour l'héritage. C'est à ce moment qu'Isaac le brocanteur vient pour chercher son argent; Rabourdin fait semblant d'avoir perdu la clef de son coffre et aucun des héritiers ne semble prêt à payer à sa place. Dominique, qui est serviable, prête alors ses trois cents francs à Rabourdin qui peut ainsi payer Isaac. Le brocanteur est aussi usurier, et il avance de l'argent aux nièces de Rabourdin que, comme tout le monde, il croit très riche; c'est pour cette raison qu'il lui propose d'acheter une pendule ancienne à un prix très élevé, si élevé que les héritiers se mettent d'accord pour que personne ne la lui offre. Tout le monde est sorti, et Charlotte apprend que Rabourdin a "emprunté" les trois cents francs de Dominique; elle est très en co-



lère, car elle sait très bien qu'il ne pourra pas les rendre. Elle se décide à forcer son parrain à rendre ces trois cents francs et aussi à réclamer sa dot de trois mille francs, le "dépôt sacré".

Deuxième Acte.

Nous sommes maintenant dans la chambre à coucher de Rabourdin, et Charlotte lui reproche d'avoir emprunté l'argent de Dominique; il se défend en expliquant avoir vraiment cru que le jeune homme était un de ses neveux ... et nous apprenons, de manière indirecte, mais certaine que tout l'argent de la dot a été dépensé. Devant Dominique, elle se lamente car elle voit que son mariage ne pourra sans doute pas se faire; elle se refuse pourtant à perdre et essaie de savoir qui, parmi tous les héritiers, a profité de son argent, afin de se rembourser. Rabourdin ne se souvenant pas avec certitude, elle décide de tous les faire payer. Aussitôt, elle a un plan : elle force Rabourdin à se coucher et envoie Dominique prévenir tout le monde que son parrain est à l'agonie. L'ancien drapier, comprenant que c'est aussi à son avantage, accepte de jouer cette comédie. Le premier qui vient, c'est Chapuzot qui se réjouit, devant le faux mourant, de cette mort qui va faire de lui un homme riche, comme le lui fait croire Charlotte. Il acceptera donc de payer les factures de la maison puisqu'il aura tout l'argent du coffre. A Madame Fiquet, une des nièces, Charlotte fait croire que celui qui offrira la pendule sera l'héritier, et Madame Fiquet se dépêche de l'acheter : Rabourdin en est si content qu'il oublie de faire le mort et se lève ... Heureusement, Charlotte peut arranger cette situation plutôt difficile. Chapuzot, quant à lui, est vraiment malade; il s'évanouit; il refuse pourtant d'accepter son état car il veut absolument hériter de Rabourdin. Une autre nièce, Madame Vaussard, profite de la mort prochaine de son oncle comme d'une garantie pour emprunter trois mille francs à Isaac; Charlotte, qui a tout entendu, est très intéressée car c'est "juste sa dot." Les deux nièces, toujours devant le lit de Rabourdin, se disputent parce que Madame Vaussard accuse Madame Fiquet d'être déloyale d'avoir acheté la pendule; il semble que, pour être certaines de vraiment recevoir cet héritage, elles vont lutter à qui fera le plus beau cadeau au mourant. Restés seuls, Charlotte, Dominique et Rabourdin se réjouissent que le plan soit en train de réussir et ils décident bien sûr qu'ils leur faut continuer.

Troisième Acte.

Dans la salle à manger, tous les héritiers attendent avec impatience la mort de Rabourdin. Ils écoutent avec inquiétude les bruits dans la chambre à coucher voisine, et tous font des projets sur ce qu'ils feront avec l'argent de leur héritage : Eugénie, la fille de Madame Fiquet, veut vivre une vie de bourgeoise et Ledoux, son fiancé, est maintenant prêt à l'épouser rapidement car il sait qu'elle aura une grosse dot; Chapuzot, lui, explique comment il va transformer la maison de Rabourdin à son goût. Ils sont tellement égoïstes que quand, sortant de la chambre, Charlotte demande qu'on l'aide à préparer des serviettes chaudes pour le mourant, chacun se trouve une occupation urgente pour ne pas faire ce travail. Isaac apporte l'argent pour Madame Vaussard et le docteur Mourgue qui, bien sûr, ne comprend rien à la cause de l'agonie de Rabourdin, quitte tout le monde pour aller dîner. L'attente recommence. Mais bientôt, chacun doit se forcer à être malheureux et à pleurer très fort car Charlotte a enfin annoncé la mort de son parrain. Aussitôt, chacun pense à s'occuper de détails pratiques et Chapuzot charge Charlotte de veiller à ce que personne ne touche à "sa" caisse. Charlotte va alors faire croire à chacun des héritiers que c'est lui qui est sur le testament; c'est d'abord Madame Fiquet, qui se voit obligée de laisser la pendule où elle est, mais ne remercie pas du tout Charlotte qu'elle pense même à chasser de "sa" maison. C'est ensuite Madame Vaussard qui donne les trois mille francs qu'elle a empruntés à Isaac parce que Charlotte lui fait croire que l'héritier sera celui qui aura payé la cérémonie des funérailles. Les héritiers décident alors de casser le coffre; ils n'y trouvent qu'un testament leur apprenant que Rabourdin n'a plus un sou. La déception et la colère les font ramasser tous les objets de valeur qui sont encore dans la maison et c'est à ce moment que Rabourdin réapparaît. Tout le monde l'attaque, mais il prouve à ses héritiers qu'ils seront obligés d'être comme avant car leur seul crédit, c'est justement d'être ses héritiers. Tout se termine donc bien : Rabourdin a sa pendule et Charlotte, qui a retrouvé sa dot, pourra se marier avec son Dominique.

Le Bouton de Rose.

Premier Acte.

Nous sommes dans la chambre de Ribalier, un des propriétaires de l'Hôtel du Grand-Cerf de Tours, la nuit du mariage de son associé, Brochard, avec une jeune fille nommée Valentine. Ribalier, qui est un coureur de jupons, est très fatigué : il va venir très bientôt se coucher, comme nous l'apprend Putois, son serviteur. Ribalier entre, épuisé par cette fête au cours de laquelle il a dû beaucoup danser. Il ne pense qu'à une seule chose, c'est pouvoir enfin se reposer; mais, tout au long de l'acte, il va en être empêché par de nombreux visiteurs. C'est d'abord Jules, son neveu, qui insiste sur le fait que Ribalier est l'amant de nombreuses femmes et surtout, en ce moment, de la voyageuse qui habite la chambre 17. Nous apprenons aussi que Jules a connu Valentine il y a deux ans, chez la tante de la jeune fille qui tient une pension pour les officiers. Ribalier semble un peu jaloux de Brochard et on a l'impression qu'il espère que Valentine n'est pas sérieuse. Françoise, la servante, annonce que Chamorin, "le monsieur du 17", veut rencontrer Ribalier. Chamorin entre et Jules s'en va. Chamorin raconte à Ribalier que sa femme le trompe et qu'il désire la surprendre pour pouvoir divorcer. Malheureusement, il n'a jamais réussi, et il espère pouvoir le faire dans cet hôtel : c'est pour ça qu'il est venu voir Ribalier; il veut qu'il soit prêt à être le témoin de l'adultère de sa femme, si cela arrive. Heureux d'avoir trouvé un allié, il s'en va; Ribalier, seul un instant, se promet bien de faire attention à ne pas être surpris avec la femme de Chamorin. Entendant du bruit dans la chambre voisine, qui est celle de Valentine, il paraît s'intéresser beaucoup à elle. Quelqu'un vient : c'est Hortense, la femme de Chamorin, sa maîtresse, qui vient lui dire des mots doux mais, comme il est fatigué, il la repousse; elle l'accuse de ne plus l'aimer. Le lait de poule de Ribalier est prêt, et Putois le lui apporte; Maître et valet discutent, Ribalier affirmant qu'il est bien content d'être célibataire. Putois parti, Ribalier espère enfin pouvoir se coucher, mais voilà qu'il reçoit la visite de Brochard : celui-ci doit partir tout de suite au Mans afin d'acheter les chapons qui leur manquent pour la foire de la Saint-Jean. Il confie donc sa femme à la garde de son ami qu'il menace au cas où il essaierait de lui faire la cour. Ribalier, pas très content, finit par accepter et il laisse Brochard aller chercher Valentine. Celui-ci fait ses recommandations à sa femme qui retourne se coucher. Chamorin revient car il a entendu Hortense dans le couloir; comme il pense qu'elle va retrouver un amant, il veut

que Ribalier aille lui servir de témoin. Brochard, mécontent qu'on parle, devant lui et le jour de son mariage, de mari trompé, se met en colère; Ribalier, lui, se couche et s'endort. Attiré par la dispute, Jules vient voir ce qui se passe et apprend que Brochard part au Mans. Valentine apparaît alors et dit à Jules qu'elle veut se venger de son mari qui n'a pas confiance en elle.

Deuxième Acte.

C'est le lendemain soir, et Ribalier s'épuise à surveiller Valentine. Françoise vient lui raconter que la jeune femme est entrée dans la chambre d'un militaire et qu'elle les a entendu rire, puis Putois rapporte toutes les conversations des soldats dans le café. Valentine arrive et raconte qu'elle a recousu la culotte d'un vieil ami qui, pour la remercier, l'a embrassée; Ribalier s'inquiète de plus en plus de savoir si elle est vraiment une fille honnête. Chamorin, qui passe, apprend qu'il y a ce soir un grand dîner d'officiers à l'Hôtel; il confirme aussi qu'il est en train de bien surveiller sa femme mais Ribalier prétexte son travail et s'en va, comme Valentine qui s'est échappée pendant la conversation entre les deux hommes. Comme la servante, Françoise, apparaît, Chamorin lui fait la cour; alors qu'il s'est jeté à ses genoux, il est surpris par sa femme qui rentre, en compagnie de Jules. Elle lui fait des reproches et le chasse. Seule avec Jules, Hortense se plaint que Ribalier l'abandonne, et Jules lui propose de l'aider à le revoir. Pendant ce temps, le dîner des officiers a commencé; Jules semble préparer, pour Valentine, une sorte de complot, en demandant l'aide de soldats qu'elle a connus autrefois à Brétigny, chez sa tante. Voilà que Valentine est maintenant seule avec Ribalier, et elle s'amuse à lui faire la cour. Le pauvre homme, tout en disant du mal de Brochard, a bien du mal à résister à la tentation. Elle lui passe les bras autour du cou; à ce moment-là, Jules revient, et Ribalier est très gêné, surtout que Jules insiste malicieusement sur ce qu'il vient de voir : il répète pourtant qu'il ne peut pas trahir son ami et qu'il veillera sur Valentine. Il sort un instant et, pendant son absence, Valentine est courtisée par un capitaine de ses amis. Ribalier qui revient voit cela et s'en inquiète beaucoup; il sort pour faire une enquête, et le capitaine est remplacé par un lieutenant qui fait semblant d'avoir été l'amant de Valentine... Ribalier le voit, comme il voit encore un sergent qui donne rendez-vous à la

jeune femme pour cette nuit. Puis beaucoup de militaires entrent et, tous ensemble, font la cour à Valentine. Elle boit avec eux puis chante une chanson un peu gaillarde qu'ils reprennent tous en chœur au refrain. Ribalier, d'abord scandalisé, se met à boire et s'enivre rapidement. La fête finie, tout le monde s'en va et il ne reste plus que Valentine et Ribalier. Le pauvre homme ne sait plus ce qu'il fait et, comme Valentine lui dit qu'elle a peur dans le noir quand elle est toute seule, il lui propose de coucher avec elle. Arrivent Jules, puis Hortense et Chamorin auquel il donne rendez-vous cette nuit pour qu'il puisse "pincer" sa femme... et toute l'assistance va se coucher.

### Troisième Acte.

C'est le lendemain matin, dans la chambre de Ribalier qui semble très inquiet. Il demande à Putois si Brochard est bien rentré au cours de la nuit et, comme Jules vient lui dire bonjour, il lui demande son avis : pendant la nuit, il est allé retrouver Valentine dans sa chambre; il ne l'a pas vue, parce qu'elle avait éteint la lumière, mais, pendant qu'ils étaient couchés tous les deux, le mari est arrivé et il n'a eu que le temps de s'enfuir hors de la chambre. Il a pourtant laissé sa bague, qui est une preuve accablante. Ribalier va s'habiller et Jules s'en va, non sans avoir bavardé un peu avec Françoise, venue faire la chambre de son maître. Chamorin est entré, il lui ferme les yeux et elle se laisse embrasser en croyant que c'est Jules; quand elle sait que c'est lui, elle se fâche, mais il continue à la poursuivre jusqu'à ce que Putois arrive à son tour. Chamorin lui demande de remercier Ribalier pour ce qu'il a fait pour lui cette nuit et il s'en va, très heureux. Et Brochard est enfin de retour; de très mauvaise humeur, il chasse d'abord les domestiques et raconte ce qu'il a sur le cœur à Ribalier qui, sorti du cabinet de toilette, a vraiment très peur. Brochard ne parle pas de ce qui s'est passé la nuit précédente : il dit seulement qu'il a été trompé par son marchand de chapons avec lequel il s'est battu en duel. Ribalier prend tout cela pour lui. Valentine arrive, et elle semble avoir vraiment couché avec Ribalier la nuit précédente. Pourtant, elle insiste pour montrer à son mari tous les signes d'intelligence que lui fait Ribalier, l'accusant par exemple de lui marcher sur les pieds. Petit à petit, Valentine s'amuse à raconter sa soirée avec les militaires, et Brochard est de plus en plus choqué; à la fin, Ribalier ne peut plus supporter de men-

tir, et il dit à son ami qu'il l'a trompé. Quand il comprend, Brochard décide de se battre en duel avec Ribalier, et il sort. Ribalier a très peur car il ne sait pas se battre. Brochard revient avec deux épées, et ils s'organisent pour la propriété de leur Hôtel. A ce moment-là, Chamorin et Hortense viennent pour dire au revoir, et tout s'explique : c'est Hortense qui était à la place de Valentine, et c'est Chamorin qui a surpris Ribalier. Tout s'arrange donc et on reçoit même les chapons nécessaires pour la foire de la Saint-Jean.

### Renée.

#### Premier Acte.

Nous sommes dans le bureau de Béraud du Châtel, le matin. Mlle Chuin, sa gouvernante, vient lui demander de recevoir sa fille, Renée, qu'il refuse de voir depuis trois jours car elle a un amant; Mais aujourd'hui, cet amant va se marier avec elle. Béraud du Châtel accepte et Renée vient. Son père lui reproche très violemment d'être comme sa mère qui l'a quitté autrefois mais Renée lui assure qu'elle sera désormais digne de lui. Mlle Chuin rentre et dit que le visiteur attendu est arrivé. Béraud sort en même temps que Renée et demande de faire entrer le visiteur. C'est Saccard qui reste un moment avec Mlle Chuin et nous comprenons alors qu'il n'est pas le vrai séducteur de Renée, mais que la gouvernante lui a montré tous les avantages qu'il pourrait recevoir en épousant la jeune fille. Béraud, revenu, fait le compte de l'argent qu'il donne à Renée et à Saccard pour leur mariage, puis il se retire. Renée rentre et impose ses conditions à Saccard : ce sera un mariage blanc, et il devra la laisser libre. Saccard lui explique ses origines et ses ambitions, et se laisse aller à lui faire une déclaration d'amour. Mais, comme elle le repousse avec mépris, il finit par accepter les règles qu'elle réclame. Resté seul, Saccard pense que par son mariage, il va certainement être capable de réussir et qu'il va être le maître de Paris.

#### Deuxième Acte.

Plusieurs années ont passé. Saccard est devenu très riche et reçoit des gens très importants, préfets, princes, et même le ministre des Finances. Il semble s'occuper de millions, mais il veut toujours plus d'argent; ainsi, il fait acheter à bas prix, par un prête-nom, Larsonneau, des terrains que sa femme Renée doit vendre pour payer ses

dettes, et dont la valeur va prochainement augmenter de façon extraordinaire. Apparaît alors le fils que Saccard a eu d'un premier lit, Maxime : c'est un jeune homme élégant et faible, qui refuse de se marier avec la riche héritière de mines d'argent en Suède que son père lui propose aujourd'hui; Saccard le soupçonne d'être amoureux de quelque jeune femme, mais il nie avec force. Renée, accompagnée de Mlle Chuin, entre et fait admirer ses nouveaux habits. On a l'impression que Renée méprise toujours Saccard mais qu'elle est très intime avec Maxime, qui lui donne même des conseils pour choisir des bijoux qui vont bien avec ses costumes. Un peu plus tard, quand Renée et Maxime sont restés seuls, on voit qu'ils sont comme des camarades, et Renée a une réaction étrange quand Maxime lui montre la photo de l'héritière suédoise, Ellen Maas : elle insiste pour qu'il refuse ce mariage. Ils partent se promener au Bois. Quand ils sont sortis, Mlle Chuin profite de ce qu'elle est seule avec Saccard pour l'avertir que quelqu'un fait envoyer des fleurs à Renée chaque matin et qu'elle a même vu la jeune femme en train de lire une lettre.

Troisième Acte.

Nous sommes dans un jardin d'hiver. Renée est évanouie, Mlle Chuin et Maxime s'occupent d'elle; nous pouvons deviner, d'après son délire et en suivant la conversation, qu'elle ne peut pas supporter Ellen Maas, qui était assise en face d'elle au dîner qui vient d'avoir lieu. Saccard vient demander de ses nouvelles et, pendant qu'elle se promène dans le jardin, questionne Mlle Chuin qui ne sait toujours pas qui est l'homme qui envoie des fleurs. Saccard, apprenant que Maxime refuse de se marier, semble contrarié. Larsonneau, l'homme de paille de Saccard, lui donne des renseignements sur les dettes de Renée et se moque de lui en remarquant qu'il est amoureux de sa femme; Saccard se défend très vite. Larsonneau se retire dans le bureau de Saccard et Renée revient de sa promenade; apprenant la décision de Maxime, elle montre la plus grande joie. Devant Mlle Chuin, Renée parle d'aller se promener, d'admirer Paris la nuit. Mais la gouvernante lui dit que son père est là. Béraud du Châtel, inquiet par une lettre que Renée lui a envoyée, veut savoir ce qu'elle a. Elle finit par lui donner l'occasion de comprendre qu'elle est amoureuse. Grâce à ses paroles fortes, il lui donne du courage, et elle décide de ne pas céder à sa passion. Béraud, rassuré, s'en va. Aussitôt, Renée dit à Maxime qu'il devrait

se marier avec Ellen Maas. Justement, la jeune Suédoise vient prendre congé de Renée. Elles ont une courte conversation qui est tellement difficile à supporter pour Renée que celle-ci s'évanouit sitôt que sa visiteuse est sortie. Larsonneau repasse avec Saccard, et ils se mettent d'accord sur la façon de gagner beaucoup d'argent avec les terrains de Renée, puis ils sortent. Maxime s'aperçoit que Renée est à nouveau évanouie. Ils discutent un peu et Renée, presque sans s'en rendre compte, lui dit qu'elle l'aime.

#### Quatrième Acte.

Nous sommes dans le boudoir de Renée, le lendemain matin; elle a été malade toute la nuit; Mlle Chuin, qui l'a veillée, lui dit qu'elle a déliré : elle sait donc que Renée aime Maxime. La jeune femme a honte de cette passion criminelle. Mlle Chuin lui propose de se retirer avec elle dans la petite maison qu'elle vient d'acheter, mais il lui faudrait dix-mille francs pour finir de la payer. Renée, épuisée, est incapable de prendre une décision : elle est malheureuse parce qu'elle n'a pas le courage d'en finir. Mlle Chuin essaie de lui faire comprendre qu'il n'est pas utile qu'elle soit malheureuse, et qu'elle peut très bien être la maîtresse de Maxime... Mais Saccard arrive. Renée, effrayée, doit pourtant le recevoir. Ils bavardent d'abord un peu, et elle essaie de lui faire comprendre qu'il s'agit seulement de signer les papiers concernant la vente de ses terrains, mais Saccard montre que le prix qui est offert -qu'il offre lui-même- est trop bas; Renée s'en désintéresse. Il finit par lui redire qu'il l'aime et, malgré son mépris, il la supplie, mais elle s'écarte horrifiée. Mlle Chuin arrive et Saccard parvient à se calmer; il s'en va. Maxime vient à son tour, mais Renée voudrait qu'il la laisse tranquille; ils doivent se séparer puisque Maxime épousera Ellen Maas et qu'elle s'enfuira de Paris avec l'argent de la vente de ses terrains alors que Maxime lui apprend que c'est justement son père le véritable acheteur... Renée change alors d'avis, ils s'enfuirent ensemble; Saccard revient, mais les deux amants l'évitent. Mlle Chuin, qui n'a pas encore obtenu d'argent de Renée, dit à Saccard que sa maîtresse a un amant. Saccard jure qu'il le tuera.

#### Cinquième Acte.

C'est une très grande soirée chez Saccard; Béraud du Châtel est là aussi. Larsonneau, qui a apporté de l'argent pour payer les terrains de Renée, attend qu'elle change d'avis et décide de vendre.

Renée et Maxime se trouvent seuls et elle propose à son jeune amant de fuir avec elle. Elle trouvera de l'argent... Elle est tellement énervée qu'elle en pleure. Saccard qui arrive s'en aperçoit et, sitôt qu'elle est sortie, interroge Maxime, gêné, pour savoir si elle a un amant. Ellen Maas vient prendre congé et Maxime se laisse faire la cour; il accepte finalement de se marier avec elle. Saccard revenu, Maxime lui demande de fixer très rapidement la date du mariage. Renée, elle, a décidé de vendre ses terrains et accepte l'argent de Larsonneau pour s'en servir dans sa fuite; elle informe même Maxime qu'ils vont partir tout de suite... Maxime refuse, mais elle le brutalise, lui disant qu'elle est son maître, et elle l'enferme dans sa chambre. Mlle Chuin, chargée de préparer la fuite, redemande de l'argent pour payer sa maison, mais Renée refuse parce que c'est là l'argent de sa liberté. C'est alors que Mlle Chuin dit à Saccard que l'amant de Renée est là. Il arrive avec son revolver pour se venger, mais il est anéanti en apprenant que c'est son propre fils. Renée, épuisée et dégoûtée de tout, se suicide d'un coup de revolver et meurt dans les bras de son père, Béraud du Châtel, accouru en entendant le coup de feu.

ศูนย์วิทยุทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## ประวัติผู้เขียน

นาย อภิลิทธิ์ วราเอกศิริ เกิดเมื่อวันที่ 2 พฤษภาคม 2504 สำเร็จการศึกษา  
ระดับปริญญาอักษรศาสตรบัณฑิต จากมหาวิทยาลัยศิลปากร เมื่อปีการศึกษา 2526



ศูนย์วิทยพัทธยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย